

UNE RESPONSABILITÉ POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

par Vincent Berthet *

Autant l'affirmer directement : le dossier qui s'amorce en ces pages est un éclairage, forcément partiel, sur un chantier de société, la formation au service du développement durable (DD), ouvert depuis peu ; l'exhaustivité n'a pas été recherchée, par exemple, quant aux formations existantes dans l'enseignement supérieur et se réclamant du DD. Cette exhaustivité serait d'ailleurs largement une illusion : d'une part, des initiatives nouvelles, dont il n'est pas sûr qu'elles soient toutes probantes, germant sans cesse ; d'autre part, les instituts, universités, écoles qui sont les plus actifs dans l'optique du DD ne sont pas forcément ceux qui affichent officiellement cette finalité, et inversement. Néanmoins, il est certain que plusieurs modules d'enseignement, non mentionnés dans ce dossier, auraient pu l'être. Le terrain « formation au service du DD » est aujourd'hui, et pour longtemps encore, un espace de créativité évolutif ; ce mouvement est inévitable, et même souhaitable.

Par contre, ce qui est le point de départ et d'arrivée de cet effort de formation peut être considéré comme une référence solide et mobilisatrice. La conception du DD que partagent les coéditeurs de ce dossier et *Economie & Humanisme* se rapporte au développement humain, pour tous et dans toutes ses dimensions. Ce document, modestement, veut même être une contribution à la résistance face aux diverses réductions du DD : repli sur un ensemble de démarches technologiques « reverdies », minoration du facteur de la justice sociale et de celui de la paix dans l'équation du développement, réduction du DD à un équilibre entre performance économique de court terme et stabilité des « fondamentaux » de l'économie, oubli de la dimension nécessairement universelle d'un développement humain digne de ce nom... Sans omettre bien sûr cette dérive qu'est la récupération de la terminologie du DD à de simples fins d'image.

Le développement durable est un arbre exposé au vent, une genèse, une espérance... Il suppose d'adopter « une pensée de l'hétérogène » (1). Il est surprenant et perturbateur. Son élaboration coopérative est donc nécessairement porteuse d'incertitudes et de tensions. En ce sens, les échecs, rigidités, refus du changement... que l'on peut déceler dans l'enseignement supérieur autour du DD ne sont que l'écho du tâtonnement sociétal général.

C'est donc par plusieurs textes sur les bases essentielles et sur le contexte de l'effort requis, au service du DD, de la part de l'enseignement supérieur, que débute ce dossier. Il importait de

* *Rédacteur en chef*
d'*Economie &*
Humanisme

(1) Selon l'expression
de **Geneviève Decrop**,
documents *Economie &*
Humanisme, 2001.



préciser ce cadre, de redire le contenu de ce terme « DD » somme tout récent, et sa dimension éducative incontournable (2) ; de proposer une synthèse sur les compétences qu'appelle le service du DD (3) ; de présenter les attentes de diverses composantes de la société en la matière (4). Même si l'enseignement supérieur fait preuve d'une certaine autonomie, au titre de sa mission éducative générale, vis-à-vis des mouvements d'opinion et des événements ou tendances éphémères, il n'a pas à évoluer en vase clos, sans lien avec le reste de la société (5).

(2) Voir les textes de **P. Rousseaux** et **P. Mundler**.

(3) Cf. l'article d'**H. Poimboeuf**.

(4) Article de **V. Berthet** et **C. Royon**.

C'est à la Ville de Lyon que l'on doit l'impulsion initiale de la réalisation de ce dossier. A un rythme annuel, sa délégation « Enseignement Supérieur et recherche » invite la plupart des forces vives des Universités, écoles de gestion, écoles d'ingénieurs de l'agglomération à prendre part à un Forum d'échange thématique.

A cette manifestation deux objectifs, que résume Pierre Laréal, maire adjoint chargé de ce domaine d'action : « aider les composantes de l'enseignement supérieur lyonnais à se reconnaître, échanger, coopérer ; contribuer, en lien avec le projet Lyon Métropole Innovante de la Communauté urbaine, à la valorisation des qualités de cet enseignement supérieur au-delà de Lyon ».

Pour le Forum qui s'est déroulé le 10 avril 2003, le thème des pratiques de formation orientées vers le développement durable avait été choisi. Et le dossier qui s'ouvre ici, partiellement réalisé, à l'initiative d'Economie & Humanisme, avec des partenaires de l'enseignement supérieur lyonnais impliqués dans le Forum, vise à prolonger et enrichir ce courant d'échanges.

Avec la seconde partie du dossier, place avant tout à la fraîcheur, aux fécondités et aux limites des expériences, dans un souci de précision et de diversité. Au service du DD, les acteurs de l'enseignement supérieur font d'abord preuve d'innovation quant aux moyens pédagogiques (6). Deux domaines de formation préparant à des métiers particulièrement en prise avec la complexité de l'humain et de son inscription dans un territoire (l'aménagement, le travail social) sont ensuite mis en valeur ; ils peuvent être le support d'une ouverture des étudiants, jeunes ou adultes, à une approche intégrée, et non plus cloisonnée, du développement (7). Pour une ouverture de cette réflexion à partir des expériences, la contribution de S. Szymkowiak rappelle l'inscription des évolutions de l'enseignement supérieur français, par rapport au DD, dans un courant de prise conscience et de changements international. Enfin, il est apparu utile de faire ressortir ce qui se construit dans d'autres secteurs de la société, hors enseignement supérieur (8), et en particulier dans les lycées (9).

(5) Ne serait-ce que parce que les divers établissements sont, bien plus que dans un passé récent, en concurrence les uns avec les autres, dans les préférences des étudiants.

(6) Lire l'article à plusieurs voix(es) des pp 26 à 30.

(7) Sur l'aménagement, voir les textes de **C. Broggio**, **N. Landon** et l'équipe d'enseignants de l'ISARA ; sur le travail social, cf. la contribution de **J.M. Gourvil**.

(8) Article de **V. Berthet**.

(9) Encadré de **M. Ailloud**.

La troisième et dernière partie de ce document tente de clarifier un certain nombre d'exigences à prendre en compte pour des formations cohérentes avec l'objectif du DD et avec les compétences à acquérir à son service. A l'échelle locale, quel doit être, par

exemple, le profil - et donc la formation - de ceux qui ont pour mission l'accompagner des dynamiques de développement ? (10). Comment articuler, dans les structures de formation, un enracinement local effectif (pour être à l'écoute des forces de développement qui sont à l'œuvre dans tous les groupes sociaux) et une ouverture, nécessairement internationale et interculturelle ? (11). La formation au service du DD n'invite-t-elle pas à une activation du sens de la responsabilité ? (12). Comment les structures de formation peuvent-elles tenir un rôle vis-à-vis du DD sans mettre celui-ci au centre d'une recomposition globale de leurs cursus de formation, de l'équilibre des disciplines enseignées, des méthodes d'apprentissage ? (13). Peut-on considérer que le tissu économique et les pouvoirs politiques, notamment au niveau territorial, ont intégré des attitudes et des pratiques de DD en même temps qu'a évolué en ce sens le système de formation ? (14).

Enfin, la prise en compte réelle du DD par l'enseignement supérieur - comme par l'ensemble des instances de formation - n'appelle-t-elle pas un renouveau de la réflexion philosophique sur le développement ? (15).

Hors de portée, en définitive, une pratique de formation et d'éducation dans le sens du développement durable ? (16). Si la réponse à cette question est positive, l'éducation à la citoyenneté, à la liberté, à la responsabilité sont tabous... Ce dossier veut aider des lecteurs très divers à apporter leur propre réponse à cette question.

(10) L'équipe du CIEDEL et J. Godet approfondissent ces démarches et attitudes.

(11) Ce qu'exposent **A. Najim** et **E. Hofmann**.

(12) Ce thème est développé par **P. David**, ainsi que **M. Popoff**, **A. Massiera** et **M. Yameogo**.

(13) Lire **V. Seghers**, puis **S. Petitet** et **C. Delolme**.

(14) Ce qu'analyse **C. Emelianoff**.

(15) Comme le propose l'article de **C. Harpet**.

(16) Cf. l'opinion de **D. Bourg**.

L'éducation, de type scolaire ou non, est indispensable pour modifier les attitudes de façon que les populations aient la capacité d'évaluer les problèmes de développement durable et de s'y attaquer. Elle est essentielle aussi pour susciter une conscience des questions écologiques et éthiques, ainsi que des valeurs et des attitudes, des compétences et un comportement compatibles avec le développement durable, et pour assurer une participation effective du public aux prises de décisions. Pour être efficace, l'enseignement relatif à l'environnement et au développement doit porter sur la dynamique de l'environnement physique/biologique et socio-économique ainsi que sur celle du développement humain (y compris, le cas échéant, le développement spirituel), être intégré à toutes les disciplines et employer des méthodes classiques et non classiques et des moyens efficaces de communication.

(Extrait du document Action 21, Conférence des Nations-Unies sur le Développement et l'Environnement, Rio de Janeiro, 1992)

Vincent Berthet